

La Composition

Il est assez difficile de rendre un conte exacte (sur la toile) d'un trait d'histoire, si l'on n'en a pas une vraie connoissance, celui qui s'adonne á ce genre de peinture si distingue d'autent plus, lorsqu'il se montre exacte dans le sujet qu'il devoile. il est possible cependant d'être sans equivoque en tracent la même scène, quoique la Composition en soit toute differente, par l'idée d'ont elle auras été concüe. celle qui fera plus de sensation au connoisseur & á l'historien, prouvera vroisemblablement plus de genie, plus de vérité, & aussi plus de merite en faveur de *l'Artiste*. Or donc, celui qui veut prendre ce parti est d'autant plus estimable qu'il est le plus difficile, & en même temps le plus noble. mais s'il ne

scai

scai pas avant , se rendre justice a luy même. soit en consultant les etudes particulieres qu'il a fait, (& qu'il ne seau-roit trop cultiver,) soit en appréciant son genie ou son imagination, jl doit juger Pour lors si il a quelque espoir de réûssir dans ses idées, ou si avec sagesse, il doit embrasser une autre partie dans la quelle il pouroit faire des progrès plus avanta-geux.

L'histoire traitée sous le pinceau ou sous la plume, sont deux genres bien opposé.
L'Homme de Lettre * qui a peine scait

* Il faut le distinguer s'il vous plait, de ses ecri-vains qui pillent a droite & a gauche de ses fades plaisanteries qu'ils affaisonnent de quelques mensonges, ou pensées tirées aux hazard afin d'amuser les uns & d'exciter la Curiosité des autres ? Car se sont ordinairement de ses mauvais traiteurs qui empoisonnent souvent avec leurs ragouts, ou de ces cuisiniers du h'aut ton qui cherchent a eguiser l'appétit avec des sauces remplies d'épices & que leurs maitres ont la bonté de trouver bonnes, malgré

peine

peine sçait griffonner, se fait admirer tous les jours par de belles pensées, ou l'ésprit & le génie fourmillent tout a la fois, le *Peintre* au contraire qui feroit de même, produiroit souvent un mauvois tableau. il se rencontre donc dans celui ci des difficultés bien plus grandes ? jl ne luy suffit pas d'avoir du genie & de vraies Connoissances, il luy faut de plus une etude servile des differents Caractères, un beau faire, une belle ordonnance dans la pratique, une exacte verité dans le choix des principaux grouppes, de la scéue qu'il veut peindre, en un mot, il doit rendre au naturel, satisfaire en geral tout les organes, & se distinguer tout a la fois par

le Conseil du Sage Medecin.

Au reste tout est bien ? d'es qu'il trouve sa place car si le papier ne deut souffrire que de bonnes choses, la Prêsse seroit le plus sçouvent oisive & l'imprimeur ne boirait que de Leau,

Le-

l'Erudition le Coloris, la Composition & le Dessin. sa place est encore d'autant plus critique que souvent il peut prendre des licences qui font du bien a son tableau ; & la personne *Laitrée* les désapprouve, tandis que *l'Artiste* les loüe. il est vrai aussi que *le Peintre* qui se soutient également vis á vis d'es deux partiés prouve d'autent plus son merite ; mais que de peine poury parvenir ? la question est même si compliquée qu'elle n'a pas encore parue.

Dans l'histoire sacrée, le peintre doit absolument entrer dans les sentimens de piété, pour en tracer les Caractères & i ajouter ceux de la vertu & de la divinité, dans la prophâne il doit rechercher ceux de la noblesse & de la desſence, même dans les sujêts les plus libres, ce principe est d'autent plus nécessaire á observer, que *l'Artiste*

tiste

tiste jaloux de ses ouvrages doit se montrer généralement aux yeux du public.

Il arrive quelque fois aussi, que l'homme à talent se trouve dans le cas d'estre ignoré, s'il n'est pas receuilli comme il devroit l'estre, des personnes de goût & de distinction. Malheureusement pour lui, ceci n'est pas tout a fait une affaire de modes, ou l'on sacrifie tout pour les suivre. mais au contraire une preuve evidente que l'existence est elle même anéantie, & que l'on a perdu l'usage de la réflexion, sur la verité de ces principes. on oublie enfin, que c'est particulièrement dans les arts, ou l'on admire encore tous les jours, les premiers chefs de nos siècles passés, & qu'ils estoient les premiers titres de la plus haute noblesse.

Heureux sont ceux, qui ont toujours eüs

à dos l'hideux Caractère de l'ignorance, & qui ont enfin dévoëllés par de sages maximes, les principes sacrés de leurs premiers peres. (tels qu' aujourd'hui, plusieurs souverains, qui par leurs affections pour les ârts, & par les moyens qu'ils emploient tous les jours affin de les cultiver & les maintenir,) augmentent d'autent plus leurs gloires & leurs dignités, qu'ils perpétuent par la, la grandeur & la magnificence de leurs états, & le vrai gérme qui Caractérise les peres des peuples.

